

MANTEAUX D'HIVER

vaillées de piqûres ou recouvertes de bagnettes de drap ou de taffetas piqué, et le bord des devants ainsi que le bas du vêtement est enjolivé d'une bordure faite d'applications de draps ou de taffetas piqués. Ces motifs de forme simple, sans complication de lignes ni entortillement de courbes font une garniture peu fragile d'un caractère sobre qui convient bien à ce genre de manteau aussi pratique qu'élégant.

Préfère-t-on un manteau taillé en plein dans la fourrure à ces vêtements de drap garnis d'un col et de revers de fourrure, on a le choix entre la classique jaquette ou le boléro toujours très appréciés des femmes pratiques et la basquine Louis XV ou le *trois-quarts* en astrakan, en loutre, en caracul, en breitswanz, vêtement d'une allure plus nouvelle et plus "fantaisie" comme disent les fourreurs, mais qui aussi *marquent* et datent bien davantage.

Une innovation charmante, c'est le boléro-blouse en fourrure, une sorte de boléro ordinaire un peu ample, fixé sur une ceinture étroitement ajustée à la taille, au-dessus de laquelle il blouse légèrement. C'est très jeune, très dégagé, quoique chaud. Les fourrures souples, minces, caracul très fin ou breitswanz, sont celles qui conviennent le mieux à cette forme avec laquelle s'harmonisent bien un col, des manches de coupe originale, et une garniture point classique. Un des plus jolis boléros-blouses vus était en fin caracul, serré sur une ceinture-corset de taffetas noir orné d'applications légères de velours turquois rebrodés de chenille.

Mêmes applications au bord d'un col-pèlerine 1830 et des larges parements d'une manche pagode, gracieusement rehaussés sur un bas de manche en taffetas noir brodé comme la ceinture d'applications de velours turquois, rehaussé de chenille noire.

Un grand nombre de boléros en vison, en martre, en chinchilla, dont les parties foncées forment des dessins très étudiés, rayures droites ou biaisées, ou chevronnées, horizontales ou verticales, un merveilleux travail de fourreur.

Moins de cols Médicis, remplacés par de hauts cols rabattus assez larges pour que s'y enfonce le menton ainsi abrité de la bise, ou les cols ronds et plats que nous avons signalés, ou encore le col carré des pelisses d'homme.

Les manchons sont volumineux, souvent ornés de larges revers d'une autre fourrure, revers de chinchilla sur astrakan, loutre ou caracul par exemple. On fait aussi des revers de zibeline sur manchon de velours fauve. Les volants en forme tombant de chaque côté du manchon ne sont pas moins à la mode que les revers-volants de fourrure doublée d'un foisonnement de mousseline bouillonnée de mousseline de soie.

Une innovation chic : le manchon de voiture, très long, très large, frangé de queues de zibeline ou de martre, qui fait sur les genoux, quand on est assise, une sorte de douillette petite couverture.

Voilà, de toute les nouveautés que nous apporte l'approche de l'hiver, les plus gracieuses, les plus amusantes ou les plus pratiques.

Parmi les nouveautés mises en stock pour le commerce des fêtes chez Kyle, Cheesbrough & Co., est un bel assortiment d'articles suisses en toile brodée tels que taies d'oreillers, nappes, dessus de buffet et de petites matras de diverses grandeurs et de genres variés. Ils ont également un nouvel assortiment de dessus renaissance faits à la main de grandeurs et modèles différents, depuis les petits dessus de table à 70c la douz jusqu'aux dessus de lit à \$13.50 la pièce.

La *Mode Pratique* s'occupe des manteaux d'hiver, de ces paletôts mi-longs, d'une ligne assez disgracieuse, mais d'un porter facile et commode. Mme de Broutelles nous assure que :

"Le manteau le plus en faveur, c'est le paletôt aux trois-quarts long, non plus droit de forme sac comme on l'a porté l'an dernier, mais cintré dans le dos et sur les côtés, sans être cependant tout-à-fait ajusté : cette transformation est tout à l'avantage des femmes dont le buste et les hanches sont un peu plus développés qu'il ne convient. Une garniture composée de façon à cacher toutes les coutures enjolive généralement ces manteaux : c'est tantôt un galon, une tresse mohair droite sur les coutures dessinant à la hauteur des épaules et dans le bas du vêtement quelque motif aux gracieux contours ; ou bien un arrangement de petits biais de taffetas assorti à l'étoffe du manteau.

C'est sans contredit le drap, drap zibeline, drap taupé ou drap velu ; le drap-cuir classique ne serait pas tout-à-fait aussi souple que ces draps de fantaisie et les courbes de la coupe demi-cintrée sembleraient peut-être moins gracieuses dans cet étoffe. Le drap zibeline noir brillant et soyeux, garni de biais de drap mat ou de taffetas noir à piqûres noires ou blanches, compose des vêtements aussi élégants que pratiques ; les draps zibeline de couleur sont jolis aussi, mais datent davantage, à moins qu'ils ne soient de teintes très neutres comme les draps velus qu'on choisit pour cet emploi.

Le col médicis est beaucoup moins employé que l'an dernier pour les modèles de cet hiver ; cependant, on en voit encore quelques-uns, surtout aux manteaux longs ; pour les paletôts trois-quarts, on préfère en général le col carré, semblable à celui d'une pelisse d'homme, chaud bien fermé et que l'on peut à volonté porter rabattu ou relevé montant sur la nuque et abritant les oreilles.

Souvent ces cols sont en panne, en velours brodé ou rayé de petits biais de taffetas. Pour les manteaux de soie parfois le col est fait de volants superposés en mousseline de soie plissée, bouillonnée en dentelle, composant un ensemble très fou, très chiffon. Mais le col le plus confortable, le plus douillet, celui où s'emmitouffe le plus joliment la grâce frileuse d'une femme élégante, c'est le col de fourrure."

La *Nouvelle Mode* parle de manteaux, la grande question du moment, et nous fournit des documents utiles à consulter ; les voici :

"Un vaste paletot en drap bis terminé par de larges dents carrées bordées de piqûres posées sur un ample et haut volant coupé en forme. C'est vêtement doublé de damas couleur bistre et blanc se retourne en d'amples revers bordés, ainsi que le col et la manche, d'un doigt d'hermine mouchetée.

Maintenant un autre paletot de demi-longueur, sorte de veste droite que l'on portera à pied, en drap vert pistache, avec brandebourgs de tresse hongroise noire et ou aux ouvertures qui sont placées à la moitié des deux devants et au milieu derrière. Grands revers souples, gondolés et retombant, en satin noir, voilés de vastes plissés de taffetas noir, ourlés d'une ruchette de dentelle d'or. Les manches très longues et élargies du bas sont ouvertes jusqu'au coude et ornées des mêmes brandebourgs."